



© Christophe Raynaud Delage

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

LONGWY-TEXAS

CAROLE THIBAUT

ENTRETIEN

Laure Dautzenberg : *Que raconte Longwy-Texas ?*

Carole Thibaut : Longwy-Texas est une forme de conférence intime qui raconte la fermeture des usines en Lorraine, la crise liée à la sidérurgie dans les années 79-80, et parallèlement à cela, l'histoire de mon père, de mon grand-père, de mon arrière-grand-père, qui ont travaillé pendant trois générations dans les usines lorraines, avant de quitter la région au moment de cet effondrement. Enfin cela raconte la relation de la petite fille que j'étais à l'époque avec cette histoire politique et avec mon père qui incarne quelque chose dans cette lutte entre patrons et ouvriers.

L. D. : *Pourquoi avoir eu envie de raconter cette histoire ?*

C. T. : Cela fait longtemps que la figure du père, au sens personnel mais surtout au sens symbolique, occupe ce que j'écris. Cela fait longtemps également que je m'inspire de recueils de témoignages. J'ai notamment beaucoup travaillé auprès de femmes pour écrire ensuite de la fiction. Un jour je me suis dit qu'il y avait

quelque chose que je n'avais pas réellement interrogé et qui pourtant traverse tout ce que j'écris : ma relation avec mon père et ma propre parole. Je me suis demandé ce que cela pouvait faire d'écrire quelque chose à partir de son propre témoignage et du témoignage de mon père, qui soit vraiment dans le récit. J'ai donc entamé une recherche artistique là-dessus. C'est pour cela que j'appelle cela performance, même si c'est une forme très simple, car je me prends moi-même comme sujet de cette expérimentation artistique et de cette écriture.

L. D. : *Est-ce la première fois que vous expérimentez cette forme-là ?*

C. T. : Sous la forme de conférence, c'était la première fois. En revanche, j'ai déjà travaillé sur moi-même, quand il me semblait que mon parcours résonnait avec ce que j'écrivais. Je viens de le faire récemment avec Ex Machina, mais ce n'est pas une conférence, un récit qui est dit avec des images, on est beaucoup plus dans le corps. Je l'avais fait également en 2009 avec Fantaisie, l'idéal féminin n'est plus ce qu'il était où je me

prenais comme sujet et objet de l'expérimentation autour de la question de la construction de nos identités de femmes. Je m'étais dit que la seule manière de ne pas être surplombante, c'était d'aller explorer mes propres contradictions.

L. D. : Longwy-Texas pourrait aussi s'appeler « Retour à Longwy »... Comment avez-vous vécu ce retour ?

C. T. : Je n'ai plus personne, plus de famille à Longwy. Tout le monde est parti. C'était une histoire d'immigration, notamment belge, et après nous avons quitté cette ville. Ce n'est donc pas un retour lié à des retrouvailles. Cela convoque plutôt une forme de paysage fantasmagorique que l'on porte en soi. Je dis, à un moment donné dans la pièce, que je n'en revenais pas de retrouver sous mes pas les paysages qui forment les paysages de mes rêves. Parce que ma mémoire est structurée avec ces images de Longwy où j'ai vécu petite, mais je n'en avais plus le souvenir. Ce retour est ainsi cette relation avec l'évolution très brutale d'une ville. Quand j'y ai vécu, il y avait des usines partout, de la fumée dans le ciel... On vivait dans l'usine d'une certaine manière. Tous les habitants de Longwy, pratiquement, dépendaient de l'usine. Puis, dans les années 79-80 et ensuite, cela a été complètement détruit. Il y a d'énormes trouées dans le paysage, où il n'y a plus rien hormis des terrains vagues. Il s'agit donc de retrouver des traces enfouies.

Mais c'est aussi une plongée dans ma propre fabrique de souvenirs. Je pense que nous avons tous besoin de reconstruire un récit à partir de la manière dont on se rappelle notre enfance, nos histoires d'amour, ou tout ce qui nous arrive, pour arriver à se les réapproprier et à tenir droit avec. Forcément, il y a donc du mensonge, mais ce n'est pas du mensonge conscient, c'est davantage de l'ordre du regard très subjectif. Et c'est ce que j'appelle les petites légendes personnelles. Dans ce retour, j'ai été confronter ce Longwy qui comprend aussi la figure du père avec la réalité d'aujourd'hui.

L. D. : Est-ce que le mot « théâtre documentaire » est un terme qui vous convient ?

C. T. : Je ne sais pas trop ce que cela veut dire. Quand je regarde des films documentaires, il y a des choses que je trouve faussement objectives et

Cela fait longtemps que la figure du père, au sens personnel mais surtout au sens symbolique, occupe ce que j'écris.

qui m'ennuient terriblement et il y en a d'autres où la relation au réel est totalement assumée, dans une forme comportant un point de vue, une subjectivité et cela peut faire de très grandes oeuvres. Ce qui me déplaît beaucoup dans ce qu'on dit généralement du théâtre documentaire, c'est l'idée qu'on pourrait avoir une relation objective avec le réel, qu'on pourrait parler du réel « tel qu'il est ». Je trouve que c'est une grande imposture, une escroquerie idéologique, philosophique, politique, de nous faire croire cela alors que ce qu'on nous montre fait partie d'un récit unique, très orienté. Quand c'est du théâtre qui s'inspire du réel, mais qui revendique, admet, assume une part de regard subjectif, un rapport à l'écriture, cela me va tout à fait. Longwy-Texas pour moi, c'est du récit. Cela s'inspire du réel parce qu'on s'inspire tous du réel pour créer, mais c'est forcément de la fiction.